

# Casse

Un documentaire de Agnès Trebal



Ce documentaire passionnant orchestre brillamment un bal des corps en action, tout en essayant de reconstruire une sociabilité mise à mal par la crise actuelle.

Après un premier documentaire (...) – *Bleu pétrole* qui suivait le quotidien de syndicalistes d'une raffinerie – Nadège Trebal nous revient avec un second essai qui confirme les choix stylistiques et thématiques de l'auteure. Effectivement, la réalisatrice a choisi cette fois de poser sa caméra dans une casse où elle demeure témoin de ce qui se passe, sans ajouter le moindre commentaire personnel. Elle filme une fois de plus les hommes au travail et orchestre un ballet où les gestes et les actions déterminent l'intégralité de ce qui se déroule dans le champ de la caméra. Toujours soucieuse d'esthétisme, Nadège Trebal soigne son cadre, les entrées et sorties des protagonistes, ainsi que la photographie, livrant ainsi un véritable objet cinématographique.

Alors que son premier documentaire se contentait de pratiquer l'immersion totale sans jamais prendre le spectateur par la main, cette fois la cinéaste a pris la peine de nous offrir une porte d'entrée en laissant s'exprimer des migrants qui hantent cette casse, la plupart travaillant pour des garages locaux. Dès lors, de cet antre de la destruction émergent les destins brisés

de quelques personnages qui racontent leur histoire, affreusement banale, faite de lutte pour la survie. Ils nous rappellent avec humour et parfois une certaine gravité la difficulté de migrer, puis de s'intégrer. Ils évoquent aussi leurs espoirs, notamment à travers leurs enfants qu'ils ne comprennent d'ailleurs pas toujours. Que ce soit Oumar ou bien Sibri, ces êtres chaleureux témoignent avec beaucoup de naturel devant la caméra. Leur enthousiasme et même leur bonne humeur viennent agrémenter une projection qui aurait sombré sans cela dans la pose arty. Avec un regard plein d'humanité et de tendresse, Nadège Trebal parvient à recomposer une sociabilité pourtant mise à mal par une crise économique qui fait sentir sa présence par des sous-entendus.

Il n'est finalement pas tant question de « casse » sociale dans ce long-métrage que de tenter de rebâtir un dialogue entre générations et civilisations afin de susciter l'envie d'un « vivre ensemble ». Rien que pour cette démarche salvatrice, Nadège Trebal a cette fois amplement réussi son pari.